MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 65 (1967), p. 39-43

Bernard Boyaval

À propos de trois stèles inédites [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

À PROPOS DE TROIS STÈLES INÉDITES

PAR

BERNARD BOYAVAL

I

La stèle I a appartenu à M. Georges Michaelidès qui nous a aimablement autorisé à en faire état. D'époque ptolémaïque, elle est en calcaire et de provenance inconnue. La forme des lettres (v. Planche V) permet de lui assigner une date ancienne, certainement le IIIe s.A.

Elle concerne une jeune femme, Θαυῆς, morte des suites d'un avortement. Les épitaphes de ce genre ne sont pas rares (par ex. *Anth. Pal.* VII, 163-165, 463 sq. et J. Schwartz, *Epitaphes grecques d'Egypte, Ann. du Serv. des Antiq. de l'Egypte,* T. 50, pp. 401 sq.).

Θεοὶ χθόνιοι δέξασθέ με
καὶ δαίμονες σεμνοί. Ἰμὶ
γὰρ ὀκτ̲ωκαιδεχέτης,
Θαυῆς, μητρὸς δὲ Θαμούνιος,
ἀπὸ ἐκτρωισμοῦ ϖνεῦμα λιπ-
οῦσ' ἀλλὰ σύ γε, ὦ ξίνη, μή με
ϖαρέλθῃς οὐ κλαῦσας τὴν δύ-
σ⌈ηνον ἐμὲ καὶ τέκνον ἐμὸν
Σαραπίωνα ὡς διετῆ.ε̲. . .

« Dieux de la terre et vous, démons vénérables, accueillez-moi. J'ai dix-huit ans, je me nomme Thauès et ma mère est Thamounis. C'est un avortement qui m'a fait perdre la vie ; pourtant, étranger(?), ne passe pas près de moi sans pleurer sur mon malheur et sur mon enfant, Sarapion, âgé de deux ans environ ... »

L. 1 : sur l'invocation aux Θεοὶ χθόνιοι, cf. par ex. *S. B.* 359 : Θεῶν χθονίων. Ἡρώδη χρησ⌈τὲ χαῖρε [repris par erreur, semble-t-il, sous les nos 5.957 et 7.371 du même

BIFAO 65 (1967), p. 39-43 Bernard Boyaval
À propos de trois stèles inédites [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

recueil]. L. 2 : l. *εἰμί*. Sur les échanges entre *ει* et *ι* à l'époque ptolémaïque, cf. Mayser I[1], pp. 87-97. L. 3 : l. *ὀκτωκαιδεκέτης*, mais le *Liddell-Scott* atteste aussi *ὀκτωκαιδεχέτης* sur une inscription d'Halicarnasse (*Supp. Epigr.* 4, 190 [IV[e] s.[A]]). Sur le passage de *κ* à *χ* entre voyelles à l'époque ptolémaïque, v. Mayser I[1], p. 171, 2, *a*. L'*omicron* souligné est un peu effacé mais sûr. L. 5 : l. *ἐκτρωσμοῦ*; cf. *S. B.* 3.451, 5 et 10, malheureusement mutilé et obscur et *P. Cairo Goodspeed* XV, 15-16, qui concerne une fausse couche provoquée par de mauvais traitements : *τὴν μὲν Τάησιν βαρέαν οὖσαν ἐκ τῶν ϖληγῶν ἐξέτρωσεν* (l. *ἐξέτρωσαν*) *τὸ βρέφος*. Sur le sens des mots *ἐκτρωσμός*, *ἔκτρωσις* etc., v. en particulier *Thesaurus* 9.189 ; dans les textes papyrologiques, outre *S. B.* 3.451 cité plus haut, v. *P. Tebt.* III, 800, 30 et *P. Mich.* V, 228, 21. L. 6 : si on lit ici *ξείνη*, il faut corriger, l. 7, en *κλαύσασα*, mais il convient peut-être de lire plutôt *ξεῖνε*.

Les stèles II et III font partie de la collection que Mademoiselle Alexandra Nahman a héritée de son père, l'antiquaire Maurice Nahman. Elle nous a aimablement autorisé à les publier. Nous la prions de trouver ici le témoignage de notre reconnaissance. M[lle] Nahman n'a pu nous indiquer si ces deux stèles avaient déjà fait l'objet d'une publication quand elles étaient dans les collections de son père. Nos recherches pour en retrouver la trace dans les recueils antérieurs étant demeurées vaines, nous les supposons inédites.

II

L. 16 × H. 35 cm. — Calcaire. Provenance inconnue. — Planche VI, A.

Le nom du défunt, *Κομανός*, apparaît surtout dans des textes ptolémaïques [1]. Mais la diversité d'origine de ces documents ne nous permet pas de déduire la provenance du nôtre.

[1] *S. B.* 599, 4 et 22 ; 6.923, 1 ; 6.925, 2 ; 6.930, *b*, 1 ; 8.066, 130 ; 8.257, 8 ; 9.505, A, 4 ; *P. Mich.* III, 190, 8 ; *B. G. U.* 1.301, 6 ; 1.486, 6 ; 1.893, 442 et 482 ; *P. Tebt.* I, 79, 17 et sq. ; 99, 55 ; 893, 11 ; *U. P. Z.* 162, I, 6 ; *W. Ostr.* 1.194, *recto*, 8. On ne peut citer, sauf erreur de notre part, que trois documents d'époque romaine qui mentionnent ce nom : *P. Oxy.* 2.412, 37 (28-29[P]) ; *S.B.* 8.528, 2 (proscynème de Kalabschah = *C. I. G.* III, 5.061) et 9.014, 11 (140-141[P]). Nous avons laissé de côté une étiquette de momie non datée (*S. B.* 7.114) qui porte *Εὐδεμονία Κομανοῦ* et *P.*

BIFAO 65 (1967), p. 39-43 Bernard Boyaval
À propos de trois stèles inédites [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Κομανὲ
χρησ⌈τέ,
χαῖρε,
ὡς ἐτῶν
ἐξη⌈κον⌋τα
ἔτους
ἕκτου⌊ς⌋.

« Excellent Komanos, adieu ; mort à soixante ans environ, sixième année.»

L. 5 : εξητα sur la stèle.

III

L. 26 × H. 37 cm. — Calcaire ; époque romaine probablement. Provenance inconnue. — Planche VI, B.

La mention de la dix-neuvième année, à la l. 8, ne nous est d'aucun secours pour dater cette stèle, un grand nombre de souverains ayant atteint ou dépassé ce quantième.

La gravure est particulièrement négligée : tandis que certaines lettres (E, M, ω) ont un développement nettement supérieur à celui des autres, la dernière ligne a été gravée en caractères beaucoup plus petits, faute de place entre la l. 9 et le rebord inférieur de la stèle. L'ensemble donne l'impression d'une exécution hâtive.

Μένανδρος
Θέωνος χρ-
ησ⌈τέ, χαῖρε,
φιλάδελφε κ⌈αὶ⌋
φιλότεκνε ×

Ryl. II, 207, (*a*), 4 (p. 282) où il est question d'une Κομανοῦ δωρεά sans autre précision (v. note 4, p. 283). Ce dernier date du IIe s.P et provient du nome Hermoupolite. Plusieurs des personnages que mentionnent les seize documents ptolémaïques cités plus haut semblent avoir été des hommes politiques importants ; sur leur identité respective et les conclusions qu'on peut tirer des textes à ce sujet, nous renvoyons le lecteur à la récente mise au point de W. Peremans et E. Van't Dack, *Prosopographica,* Louvain, 1953, pp. 27-29.

BIFAO 65 (1967), p. 39-43 Bernard Boyaval
À propos de trois stèles inédites [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ὡς ἐτῶν
ϖεντήκον-
τα δ (ἔτους) ιθ ×
Φαρμοῦθι λ·
γῆς ἐλαφρᾶς τύχοι.

« Adieu excellent Ménandros, fils de Théon, ami de ton frère et de tes enfants. Mort à cinquante-quatre ans environ, dix-neuvième année, le 30 Pharmouthi.

Que la terre lui soit légère ! »

L. 1 : sur le remplacement du vocatif par la forme du nominatif, cf. par ex. *S. B.* 4.013 (inscription funéraire également) : Δημήτριος Δημητρίου χρησ⟦τὲ⟧ χαῖρε et Mayser, II[1], p. 55 et note 3. L. 5 : à l'extrémité droite de la ligne, ainsi qu'à celle de la l. 8, on remarque des croix probablement de remplissage. L. 10 : au-dessus des deux dernières lettres de γῆς, on voit une barre horizontale. Cette formule finale présente de nombreuses variantes ; cf., par ex., *S. B.* 315, 5-7 : ἐλαφρά σοι γῆ γένοιτο, 5.765, 13 : γαῖαν ἔχοις ἐλαφρὰν εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον, 6.230, 6-7 : γῆς ἐλαφρᾶς τύχοις.

Note sur la stèle *C. I. L.* III, 6.023-6.606. — (Planche VII).

Parmi les documents antiques que possède Mademoiselle Alexandra Nahman, nous avons retrouvé la stèle latine *C. I. L.* III, 6.023-6.606 qui concerne deux porte-enseigne de la vingt-deuxième légion : *M. Liburnius M. f. Pol. Saturninus* et *M. Valerius M. f. Pol. Saturninus.*

Signalée une première fois par E. Miller dans un article intitulé *Inscriptions grecques et latines découvertes à Alexandrie, Revue Archéologique,* nouv. série, XXII, 1870-1871, pp. 94-103, étudiée sur estampage par L. Renier, *ibid.,* pp. 103 sq., elle a fait ensuite l'objet de deux éditions du *C. I. L.*, la première en 1873, sous le numéro III, 6.023 (Mommsen) et la seconde en 1889 (lecture améliorée), sous le numéro III, 6.606 (Mommsen, Hirschfeld et Domaszewski). Elle semble n'avoir jamais quitté l'Egypte. E. Miller, le premier à l'avoir signalée à l'attention des savants, déclare, *o. l.,* p. 94, avoir reçu d'Egypte « un certain nombre d'estampages d'inscriptions antiques, qui ont été pris sur des monuments en marbre et en terre-cuite, *trouvés à Alexandrie et appartenant à un négociant de cette ville* », indication textuellement reproduite

BIFAO 65 (1967), p. 39-43 Bernard Boyaval
À propos de trois stèles inédites [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par Mommsen en 1873 (« Alexandriae in Aegypto rep., extat ibi *apud mercatorem quemdam*»). Les éditeurs de 1889 précisent qu'elle se trouve alors « *apud dominum del Valle di Paz*», d'où elle passe, à une date que Mademoiselle Alexandra Nahman n'a pu nous préciser, dans la collection de son père, l'antiquaire Maurice Nahman.

La photographie ci-jointe, prise en Mai 1965, montre son état actuel. Les premiers éditeurs, travaillant uniquement sur des estampages, avaient donc commis deux inexactitudes.

L. 4 : L. Renier a lu *signif.* (Id. dans *C. I. L.* III, 6.023). Les éditeurs de *C. I. L.* III, 6.606 ont corrigé en *signife,* mais supposé à tort la disparition de l'*r* final. En fait, le graveur, pour sauvegarder l'alignement, l'a volontairement omis.

L. 5 : L. Renier avait lu Y SERVI et déclaré le mot suivant «*indéchiffrable sur l'estampage*» (Id. dans *C. I. L.* III, 6.023 où Mommsen a supposé, après SERVI, une lacune de huit lettres). Les éditeurs de *C. I. L.* III, 6.606 ont corrigé en SERVI///VFI mais remplacé par un T le sigle de la centurie qui précède SERVI [1]. Or, ce sigle est sûr et, dans la lacune qui sépare SERVI d'VFI, il y a place pour trois lettres soit SERVI[LI R]VFI (déjà suggéré d'ailleurs *ibid.* note *ad. l.* 5).

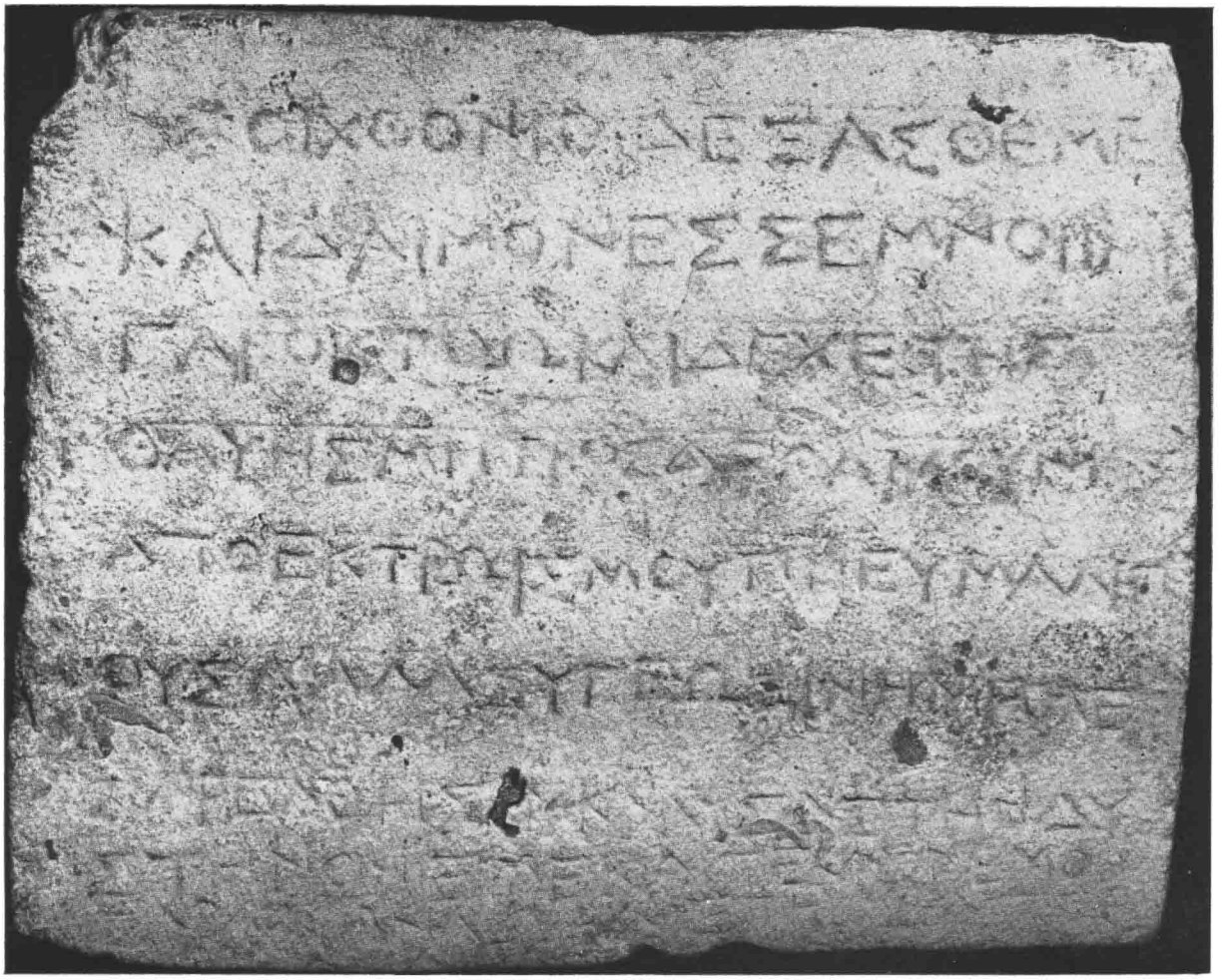
Le *signifer Marcus Valerius M. f. Pol. Saturninus* appartenait donc à la centurie de *Servilius Rufus*. Mais, conséquence de cette lecture défectueuse, J. Lesquier, bien qu'il connût cette stèle par le *Corpus,* n'a inséré ni *Marcus Valerius* ni la centurie de *Servilius Rufus* dans ses listes (Cf. *L'armée romaine d'Egypte d'Auguste à Dioclétien,* fasc. I, pp. 136 et 139 ; fasc. II, pp. 548-550) [2].

Le Caire, Juin 1966

[1] Cf. *C. I. L.,* note *ad. l.* 5 : « *Puto fuisse T. Servili Rufi*».

[2] Depuis 1918, date de son livre, quelques noms nouveaux se sont ajoutés à la prosopographie de la vingt-deuxième légion ; noms de soldats :]λυφέννιος Μάκερ (*P. S. I.* VI, 687, 5 [I-II^{P}]), Λούκιος Πομπεῖος (*P. S. I.* XIII, 1.318, I, 2-5 [31^{P}] et *P. Fouad* 44, 57 [28 Août 44^{P}]), Γαῖος Ἰούλιος Σατορνεῖλος (*P. Oxy.* XXII, 2.349, 2 et 27 [70^{P}]), Λούκιος Οὐκλάτιος et Λούκιος Καστρίκιος (*S. B.* 9.223, 2-3 et 4-5 [2^{A}]) ; de centurions : Ἰούλιος Κλήμης (*S. B.* 7.355, 11, 12 [Hadrien]) et C. Jul[ius Ruf]us (*P. S. I.* III, 729, (*a*), 1-2[77^{P}]). Il faut citer encore la mention des centuries Μαξίμου Στολτίου (*S. B.* 9.223, 3 [2^{A}]), Τίτου Πομπηίου (*ibid.,* 5) Κλαυδ[ίου Κ]υντιανοῦ (*P. S. I.* VI, 687, 5 [I-II^{P}]), Μαρίου (*P. S. I.* XIII, 1.318, I, 5 [31^{P}]) et Βίου Σεουήρου (*P. Oxy.* XXII, 2.349, 2 et 27 [70^{P}]).

BIFAO 65 (1967), p. 39-43 Bernard Boyaval
À propos de trois stèles inédites [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



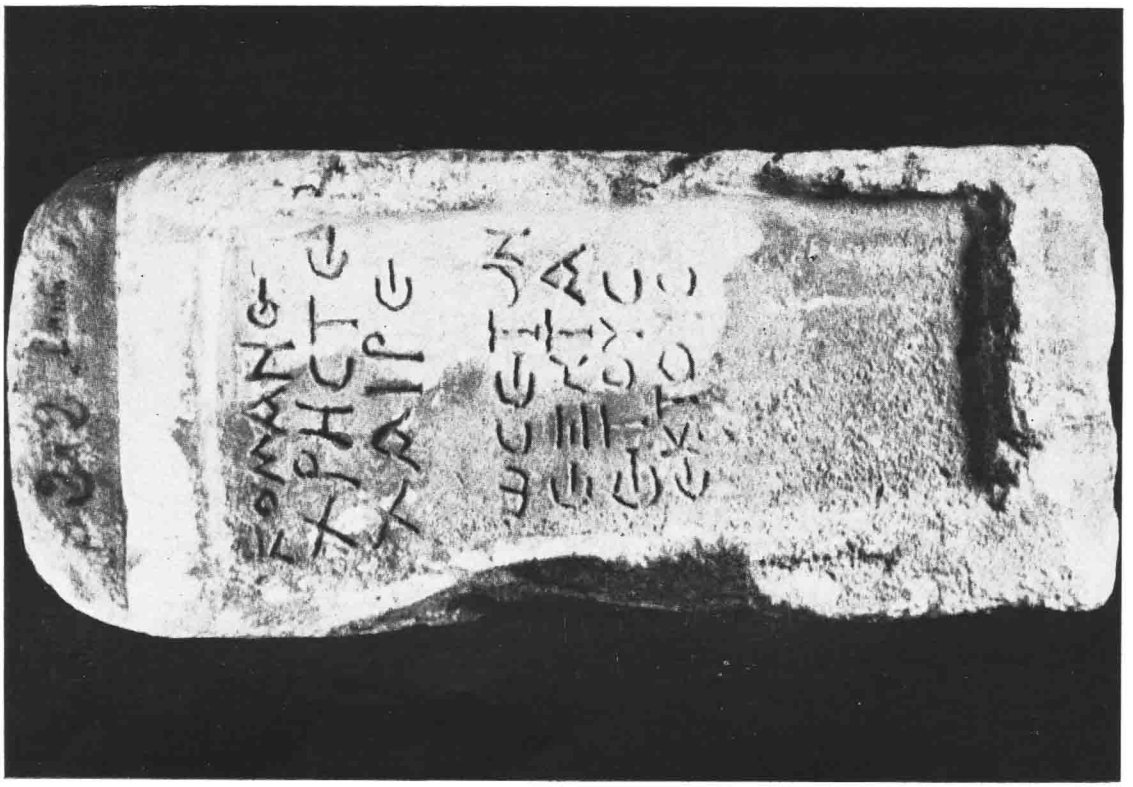
Stèle funéraire de Thauès.

BIFAO 65 (1967), p. 39-43 Bernard Boyaval
À propos de trois stèles inédites [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



B

Stèle funéraire de Ménandros.



A

Stèle funéraire de Komanos.

BIFAO 65 (1967), p. 39-43 Bernard Boyaval
À propos de trois stèles inédites [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



C. I. L. III 6.023-6.606.

BIFAO 65 (1967), p. 39-43 Bernard Boyaval
À propos de trois stèles inédites [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net